

XCVII.

Monsieur Gunther, peintre à Frankenberg, vouloit changer de demeure et il alla loger dans la maison d'un faiseur d'étoffes de soie, qui avoit deux excellens enfans. Ces derniers se réjouirent beaucoup d'avoir à l'avenir dans Françoise, la fille du peintre, une agréable compagne. Le jour où l'on devoit transporter les meubles, ils allèrent dans l'ancienne demeure de monsieur Gunther, et portèrent avec beaucoup de précautions les petites affaires de Françoise dans la maison de leur père. Lorsque les parens de Françoise s'adessoient à l'un deux pour leur rendre un petit service, ils vouloient toujours en partager la peine et ils étoient aussi empressés, que beaucoup d'enfans le sont, quand ils ont des pommes ou des poires à cueillir. Lorsque les nouveaux locataires furent entièrement établis dans la maison de leurs parens, ces enfans vînrent encore souvent chez eux et leur demandèrent: s'ils pouvoient leur être utiles à quelque chose? Ce même jour là, Françoise se ressouvint, qu'elle avoit oublié ses herbes. Il est bon de savoir, que Françoise n'étoit pas bien portante, et que le médecin lui avoit ordonné